Le basket



Le basket est inventé en 1891 aux États-Unis par James Naismith qui se serait inspiré du Pok ol Pok, un jeu de balle maya, dans le simple but de proposer une activité physique en intérieur aux élèves de la YMCA (Young Men's Christian Association). Si le sport a vu le jour, c'est parce que les membres de la YMCA ne pouvaient plus pratiquer de sport en extérieur pendant l'hiver, et James Naismith voulait leur proposer une alternative qui leur permettait de maintenir leur condition physique. Pour l'anecdocte, James Naismith a aujourd'hui un trophée très prestigieux à son nom, puisque c'est le trophée qui récompense les vainqueurs de chaque coupe du Monde depuis 1967.

Les États-Unis demeurent le lieu où le basket reste le plus populaire, puisque la NBA s'y trouve, (National Basketball Association) et qu'elle est incontestablement la meilleure ligue professionnelle de basket au monde. Le basket fait partie des quatre ligues majeures etatsuniennes (avec le football américain, le baseball et le hockey sur glace). Tout cela n'empêche pas le basket de s'exporter, notamment en Europe, avec des matchs NBA qui ont déjà eu lieu plusieurs fois à Paris, ou encore l'existence sur ce même continent de plusieurs ligues professionnelles à succès (la ligue espagnole ou la ligue française entre autres.)

Le basketball a aussi une histoire olympique, où les États-Unis dominent en remportant la médaille d'or quasiment à chaque édition depuis l'introduction de la discipline aux Jeux en 1936, après une démonstration dès 1934. C'est également une discipline paralympique depuis 1960, soit dès les premiers Jeux paralympiques. Il faudra attendre 1968 puis 1972 pour que la discipline soit accessible aux femmes d'abord aux Jeux paralympiques puis aux JO. Lors des JO 2020, la France s'est notamment illustrée en battant les États-Unis en phase de groupes du tournoi, avant toutefois de perdre contre eux lors de la finale.



L'escrime

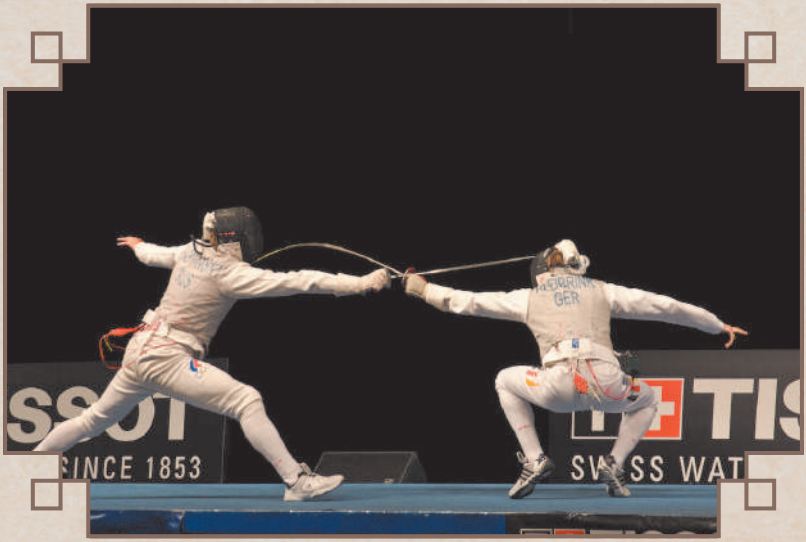


Si les premières traces de l'escrime remonteraient en Chine vers 2700 avant J.-C., la première preuve archéologique de celle-ci remonte à 1190 avant J.-C.. Il s'agit d'un bas-relief du temple de Médinet Habou en Égypte, un temple construit par Ramsès III.

Sur ce bas-relief qui évoque une compétition sportive organisée par le pharaon, nous pouvons voir plusieurs hommes, dont deux au centre se faisant face tout en tenant des épées ou « bâtons à plaques » mouchetées par un renflement bien visible qui font penser à celles utilisées dans l'escrime moderne. Ils sont aussi équipés d'un masque dont la mentonnière qui protège les oreilles est rattaché à la perruque. La traduction des hiéroglyphes nous apprend que les adversaires s'interpellaient « En garde… » Si l'épée utilisée pendant l'escrime moderne voit le jour à la fin du Moyen Âge, les pratiques d'entraînement autour du maniement des armes remontent à l'Antiquité. On trouve par exemple l'hoplomachie chez les Grecs, une compétition de combat en armes en un contre un. Le maniement de l'épée était important comme le montre l'introduction de l'enseignement de l'escrime ou *armatura* chez les Romains en 648 avant J.-C.. Au Moyen Âge, l'escrime commence à se développer notamment à travers les duels qui deviennent à la mode, mais la pratique est aussi une occupation pour la noblesse. L'escrime moderne apparaît d'abord au XV^{e} siècle en Espagne, puis en Italie avec les premiers guildes qui se diffusent dans

toute l'Europe. En France, l'école française d'escrime est créée en 1567, et la codification se fait par cette même école au XVII^{e} siècle. C'est sous Louis XIV que la méthode française commence à se distinguer, surtout par l'adoption du fleuret court, terminé par un esteuf ou mouche. Le masque d'escrime est inventé en 1780 par le maître d'armes français Nicolas Texier de la Boëssière. Mais l'âge d'or de l'escrime se décline au XIX^{e} siècle, période à laquelle la trinité de l'épée, du sabre et du fleuret est définitivement scellée.

En 1880, la première compétition d'escrime de l'histoire a eu lieu sous le nom de « Grand Military Tournament and Assault at Arms » à Londres. La transition de l'escrime vers le sport sera accentuée par l'entrée de la discipline aux Jeux olympiques en 1896 (seulement pour le fleuret et l'épée, le sabre fera son entrée à l'édition de 1900), et en 1924 pour les femmes avec le fleuret, puis l'épée en 1996 et le sabre en 2004. Pour les Jeux paralympiques, l'escrime sera intégrée en 1960. À noter que l'escrime était certainement présente de 776 avant J.-C. lors de la première édition des Jeux olympiques antiques.



La course à pied



La course à pied, au même titre que la nage, était dans un premier temps pratiquée par les hommes préhistoriques pour survivre. Cependant, la création des Jeux olympiques antiques au cours du VIII^{e} siècle avant J.-C. transforme un mouvement de survie en véritable pratique sportive. Le vase datant des alentours de 500 avant J.-C. nous montre 3 hommes courant nus lors de l'épreuve gymnique. La course à pied a été la première et l'unique discipline des Jeux olympiques antiques (776 avant J.-C.) jusqu'à l'introduction de nouvelle discipline (comme la lutte en 708 avant J.-C.) . On trouve plus tard dans l'Antiquité des variantes à cette discipline, comme la course hoplitique (course en armes) qui clôturait les Jeux olympiques. Entre 164 et 152 avant J.-C., l'athlète le plus performant était Léonidas avec de multiples victoires dans plusieurs épreuves de courses différentes.

À l'époque Moderne, la course à pied reste une discipline pratiquée dans plusieurs compétitions sportives, notamment dans divers pays d'Europe, mais c'est surtout au XIX^{e} siècle que la discipline reviendra sur le devant de la scène, avec son introduction à la première édition des JO Modernes en 1896 par le baron de Coubertin. Avec la reconnaissance du sport dit féminin, c'est en 1928 que cette discipline olympique s'ouvre aux femmes. La course à pied fait partie des épreuves d'athlétisme des JO Modernes, ce qui explique pourquoi on parle d'introduction d'athlétisme handisport aux Jeux paralympiques de 1960.

Au XXI^{e} siècle, la course à pied se décline en de nombreuses variantes, certaines avec des obstacles, ou encore des relais. Un des évènements les plus marquants de la discipline concerne la course du 100 mètres dans laquelle Usain Bolt a remporté le record de 9 secondes 58 en 2009.



La course de chars



Le fait d'utiliser les chevaux comme animal de trait remonte au IV^{e} millénaire avant J.-C., avec l'apparition en 3500 avant J.-C. de la roue en Eurasie (la plus ancienne roue en bois montée sur un axe de transport a été retrouvée dans un marais en Slovénie, elle est datée au C14 de 3440 av. J.-C.). Cette découverte se diffusera au deuxième millénaire notamment dans le Sahara et en Europe du Nord. Les mycéniens conduisent des chars pour la course dès 1500 av. J.-C..

Cette statuette pouvant représenter un aurige (c'est ainsi qu'on nommait les conducteurs de chars pendant l'Antiquité) a été trouvée au large de Hyères dans l'épave de la Pointe Lequin. L'homme qui y est représenté tient ses bras en avant, comme s'il tenait des rênes.

Les courses de chars ont été introduites en 680 avant J.-C. lors des Jeux olympiques antiques, elles avaient lieu dans l'hippodrome d'Olympie. À cette époque, la course était effectuée par des auriges montés sur un attelage tiré par 4 chevaux (quadrige), une pratique particulièrement dangereuse du fait de la vitesse générée, mais également due à la fragilité des chars en bois et du danger de collision. Les courses se faisaient sur une distance de 14 000 mètres, soit 12 tours de piste. Cette épreuve permettait aussi aux femmes de participer de manière indirecte, car elles pouvaient être couronnées en tant que vainqueurs si elles étaient les propriétaires du quadriges victorieux.

L'intérêt porté dans l'Antiquité se retrouve également chez les Romains, qui pouvaient utiliser 700 à 800 chevaux pour une seule journée de course. L'engouement autour de la pratique n'a d'ailleurs pas disparu au XXI^{e} siècle, et il se manifeste à travers les paris sportifs faits sur les courses hippiques, qu'elles soient avec ou sans « char ». La pratique a toutefois connu beaucoup d'évolutions, et la course de chars s'est transformée en trot attelé, où le principe d'un aurige sur un attelage est conservé mais maintenant, c'est un « driver » qui est assis dans un « sulky », et un unique cheval tracte une charrette à deux roues. Les sports hippiques (courses de vitesse, galop et trot) ne font désormais plus partie des Jeux olympiques modernes, à la différence des sports équestres (dressage, saut d'obstacles et cross country).



Le pancrace



Le pancrace désigne une discipline où tout est autorisé, aussi bien les techniques de percussion que les techniques de lutte. Certains coups comme les morsures ou les doigts dans les yeux demeurent toutefois interdits. Le mot pancrace provient du terme grec παγκράτιον (pankration), une combinaison de terme signifiant « tout » (pan) et « force » (kratos), soit « toute la puissance ». Cette sculpture, datant du I^{er} siècle après J.-C. représente un combattant de pancrace en train d'effectuer un mouvement de coup de pied. Introduit aux Jeux olympiques en 648 avant J.-C., les origines du sport remontent à la mythologie de la Grèce antique. Il est ainsi dit que Thésée serait le créateur du pancrace et qu'il aurait utilisé ses techniques pour terrasser le Minotaure. Un combat se terminait par l'abandon ou par la mort d'un des deux combattants.

Le pancrace existe toujours à notre époque, et il a de nombreuses similitudes avec celui pratiqué en Grèce antique, mais il est bien moins violent (les techniques de frappe sont plus contrôlées et il est désormais interdit de viser les parties génitales). De plus, même si la discipline est toujours pratiquée dans un cadre de duel en un contre un, elle comporte des variantes qui se rapprochent plutôt des combats chorégraphiés. Cette discipline n'est pas représentée aux Jeux olympiques modernes.

Enfin, même si de nombreuses similitudes semblent apparaître entre le pancrace et les MMA, ces derniers ne peuvent se comparer au pancrace antique. Bien que les deux représentent globalement une discipline dans laquelle se pratiquent différents arts martiaux, de trop grandes divergences d'un point de vue technique, surtout en ce qui concerne le combat au sol, existent entre les deux disciplines.



Le jeu de mail



Le jeu de mail s'est surtout développé pendant les Temps Modernes, notamment à la cour du roi Louis XIV qui en était particulièrement friand. Si les premières traces écrites de la discipline datent de 1416, ce qui était défini dans ces écrits n'était pas le mail à proprement parler, c'est au XVI^{e} et XVII^{e} siècles que le jeu de mail appelé pallmail s'est vraiment affirmé en France sous Catherine de Médicis. La représentation présentée ici montre un homme en plein mouvement lors d'une partie, une image tirée du premier livre de règles du jeu de mail écrit par Joseph Lauthier en 1717.

Le principe du jeu est assez simple : celui de faire atteindre une certaine zone à la balle au moyen du maillet (dit à l'époque le mail) en respectant les conditions fixées en amont à la partie. Il y a par exemple le grand coup, où le gagnant était celui qui envoyait la balle le plus loin en un coup, ou encore la partie, où deux équipes s'affrontent. Le jeu de mail conservera une certaine prospérité, et sera pratiqué jusqu'au XX^{e} siècle en France, mais également en Italie et en Angleterre.

Le jeu de mail a principalement des liens avec d'autres sports comme le golf et le croquet, le golf étant par exemple lié au grand coup dont nous avions parlé plus tôt.

Même si le golf est un sport plus populaire que le croquet, cela n'a pas empêché ce dernier d'entrer aux Jeux olympiques en 1900, édition dans laquelle toutes les médailles ont été remportées par des Français, même si ce fut l'unique fois où le croquet fut présenté aux Jeux olympiques. En parallèle, le golf était présent aux Jeux olympiques de 1900 et 1904, avant de disparaître complètement pour revenir plus de 100 ans après, en 2016.



Le jeu de paume



Ces trois balles de jeu de paume ont été découvertes au fond d'un trou de boulin, lors de l'étude archéologique d'une maison dans le cadre d'une recherche sur l'habitat médiéval d'Orléans. Ces trois petites balles ont une enveloppe en cuir posée sur une couche de tissu grossier qui entoure un bourrage constitué de petits morceaux de tissus. Il s'agit de balles de jeu de paume ou « esteufs ».

C'est en 1270 que le jeu de paume aurait vu le jour, dans des cloîtres où des moines jouaient avec leur paume de main et renvoyaient contre les murs une balle (l'esteuf), constituée de bourrage de poils d'animaux, de chutes d'étoffes ou de laine, et recouverte de peau de mouton. Puis le jeu se popularise, on le pratique alors en plein air, dans les rues ou sur des places, c'est la « longue paume ». Au XVI^{e} siècle l'usage de la raquette remplace les battoirs en bois, avec des cordages en boyaux de mouton, et la « courte paume » devient un divertissement royal et aristocratique. On parle de « jeu des rois ». Cette courte paume, jouée en intérieur, est pratiquée dans des lieux appelés *Tripots*, lieux qui sont encore sujets à de nombreuses fouilles archéologiques. Aujourd'hui, de nombreux sports de raquette existent, mais le sport qui se rapproche le plus du jeu de paume est le tennis, avec le même principe de balle et de raquette, pratiqué désormais en intérieur comme en extérieur sur une surface appellée court. Le terme tennis proviendrait d'ailleurs du fait que le serveur avait coutume de crier « Tenèts ! » en vieux français

à son adversaire pendant son envoi. Quand les anglais adoptèrent la pratique, ils comprirent « tenis », d'où le terme « tennis ».

Les compétitions professionnelles se déroulent sous forme de tournois organisés un peu partout dans le monde, et les matchs se jouent sur différentes surfaces, comme le gazon ou la terre battue. Chaque année, les tournois les plus prestigieux dits tournois du Grand Chelem ont lieu, avec notamment le tournoi de Roland-Garros à Paris. Le tennis est présent aux Jeux olympiques dès la première édition en 1896, et les femmes y participeront dès l'édition suivante. Le tennis fauteuil apparait aux jeux paralympique en 1992.

La joueuse de tennis britannique Charlotte Cooper, première championne olympique dans une épreuve individuelle, photographiée en 1900.



Les joutes équestres



Les joutes médiévales, pratique surtout populaire entre les XIII^{e} et XVI^{e} siècles, faisaient partie de ce qu'on appelait à l'époque les tournois. Comme nous le montre ce vitrail de la cathédrale de Chartres (construite entre 1190 et 1220) représentant Charlemagne en plein tournois, la joute se pratiquait un contre un, en armes et à cheval. C'est au IX^{e} siècle que la pratique apparaît, avec une séparation entre tournois (mêlées générales entre groupes de chevaliers) et joutes, une distinction qui disparaîtra peu à peu au fil du temps.

Ce type d'épreuve était bien sûr dangereux, et malgré l'utilisation d'armures pour la protection (l'armure pesait en moyenne 30 kilos) et de lances en bois, les blessures et les morts n'étaient pas rares. C'est d'ailleurs au cours d'une joute que le roi français Henri II meurt en 1559, blessé mortellement à l'œil par la lance brisée de son adversaire.

Les tournois dont faisaient partie les joutes n'étaient pas un simple concours, il s'agissait d'un véritable phénomène social. La joute, épreuve individuelle, permettait aux chevaliers victorieux de se démarquer et de montrer leur habileté, car il était plus facile de se distinguer pendant une épreuve individuelle que pendant la mêlée générale pratiquée dans le tournoi. Il était même possible d'obtenir les faveurs des dames qui pouvaient assister aux tournois, faveurs se manifestant par le don d'un objet comme un voile attaché à la lance du chevalier préféré par la dame.

Les joutes équestres ont bien sûr connu diverses évolutions permettant d'atténuer le risque de blessure. C'est ainsi que la lice, une barrière qui sépare les deux chevaliers qui cavalent en sens inverse naît au XV^{e} siècle, afin d'éviter que les deux opposants ne se percutent de face. Si l'objectif initial était de faire tomber l'adversaire de son cheval, il s'agit maintenant de marquer des points en touchant l'écu sur le bouclier de l'adversaire. La pratique est aujourd'hui devenue une pratique sportive où l'équipement est sans danger (les lances sont précassées pour éviter les blessures). Il existe en France une ligue nationale de joute médiévale avec des compétitions. Ce sport n'est pas représenté aux Jeux olympiques.



Le lancer de disque



Le lancer de disque, présent aux Jeux olympiques dès l'Antiquité, faisait partie des disciplines de l'athlétisme, considéré comme le plus vieux sport au monde. La statue du *Discobole*, dont l'original date de 450 avant J.-C. montre un athlète en pleine action. Cependant, la discipline était apparue plus tôt, vers 708 avant J.-C.

En effet, au cours de l'Antiquité, le lancer de disque était intégré dans le Pentathlon, un groupe de 5 épreuves qui comprenait également le lancer de javelot, le saut en longueur, la course à pied et la lutte. Cependant, attention à ne pas confondre le pentathlon antique et le pentathlon moderne, car ils ne comportent pas les mêmes épreuves. L'équipement a également évolué, passant d'un disque percé d'un trou à travers lequel on passait une corde (le *solos*) ou un disque en pierre, en bois ou en bronze (*diskéma*) à un disque moderne à forme circulaire en bois avec des bords métalliques et un poids central réglable.

L'importance des épreuves qui composaient le Pentathlon antique explique leur réintroduction en 1896 par le Baron de Coubertin lors de la première édition des Jeux olympiques modernes, à l'exception du lancer de javelot, intégré en 1908.

Enfin, il faut aussi souligner que la discipline a beaucoup évoluée, passant d'un public et de participants uniquement masculins dans l'Antiquité à un sport devenu mixte dès 1928. Pour l'anecdote, le record absolu dans la discipline est même détenu par une femme, Gabriele Reinsch, avec un lancer enregistré à 76,80 mètres (1988). La discipline fait son entrée dans les Jeux paralympiques en 1960.



La lutte



Les premières représentations archéologiques de la lutte proviennent de Mésopotamie avec l'exemple du vase du temple de Tell Agrab représentant deux lutteurs se tenant par la ceinture, ou le récit de l'épopée de Gilgamesh sur les tablettes en terre cuite. Elles datent environ du III^{e} millénaire avant J.-C.. On en trouve également des traces venant d'Égypte ancienne, à travers les peintures funéraires de la nécropole de Beni Hassan (tombe numéro 15, XIX^{e} siècle avant J.-C.) représentant 400 couples de lutteurs. Déclinée aujourd'hui en plusieurs variantes, la lutte est peut-être le sport le plus ancien qui existe (le débat se joue entre la lutte et l'athlétisme). En 708 avant J.-C., la lutte faisait partie des Jeux olympiques de l'Antiquité, intégrée dans le groupe des épreuves gymniques. Il s'agissait de la dernière épreuve du Pentathlon permettant de désigner le vainqueur. Milon de Crotone, multiple vainqueur des différents Jeux de l'époque, est décrit par Thucydide, historien athénien du V^{e} siècle avant J.-C., comme étant le plus illustre des athlètes. Les origines antiques de ce sport se manifestent à travers les textes, les peintures mais aussi les sculptures, comme celle du *Gourpe de lutteurs* ou *Lutteurs Medicis*. Nous pouvons voir un homme en train d'effectuer une prise qui maintient son adversaire au sol en lui tirant le bras. Pendant le Moyen Âge et la Renaissance ce sport était pratiqué essentiellement par les élites.

Au cours du XIX^{e} siècle la lutte se démocratise avec sa professionnalisation en France dans les années 1830, ainsi que sa réintroduction aux Jeux olympiques de 1896.

Trois variantes sont présentes aux Jeux olympiques : la lutte gréco-romaine, qui découle directement de la version antique, la lutte libre, qui comprend des types de prises plus variés. La troisième variante, la lutte féminine, est similaire à la lutte libre mais « adaptée aux spécificités physiologiques et morphologiques des femmes » d'après la Fédération Française de Lutte. Elle a été reconnue aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004.



La natation



La natation, avant de devenir une discipline sportive, était avant tout un moyen de survie. La *natatio* (piscine où l'on pouvait nager) de la *villa* de Vareilles (Hérault, Occitanie), date de l'époque impériale romaine (vers 70 après J.-C.), et présente une superficie d'environ 65 m² (7,50 x 8,70) ainsi qu'une profondeur d'1,30 m. Elle illustre la dimension à la fois récréative et sportive de la natation et sa diffusion généralisée à l'époque romaine, car une autre *natatio*, bien plus imposante (220 m²) a également été mise au jour lors de la fouille programmée de la *villa* de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault), à quelques km plus au nord. La plus ancienne attestation de la pratique de la nage remonte aux alentours de 4000 avant J.-C. Il s'agit des peintures rupestres de la « grotte des nageurs » qui se trouve dans le nord de l'Égypte sur le plateau de Gilf Al-Kabir, une grotte découverte en 1933 par László Almásy. Ces peintures rupestres représentent des nageurs en mouvement, mais il n'est pas encore question de natation en tant que discipline sportive.

La discipline n'est pas attestée aux Jeux olympiques antiques et il faut attendre le XIX^{e} siècle pour que les premières compétitions soient organisées. Les premiers nageurs utilisaient en majorité la brasse, puis le crawl qui a été popularisé par Frederik Cavill dans les années 1880. La discipline rejoindra enfin les Jeux olympiques en 1896, puis en 1912 pour les femmes. Annette Kellerman (1886 – 1975), inventrice du maillot de bain une pièce et Gertrude Ederle (1905 – 2003), première

triple médaillée olympique lors des JO de 1924 et première femme à traverser la manche à la nage (en utilisant le crawl) ont été les pionnières de l'ouverture de la discipline aux femmes. La natation était également présente à la première édition des Jeux paralympiques en 1960.

Aujourd'hui, l'épreuve de natation a bien évolué, on y retrouve plusieurs nages différentes, des épreuves sur le dos, ou encore du relais (mixte depuis 2020). C'est même la deuxième discipline dans laquelle est distribuée le plus de médailles après l'athlétisme. Même si la natation n'est pas le sport le plus populaire, l'homme le plus médaillé de l'histoire des Jeux Olympiques est un nageur, Michael Phelps, avec 28 médailles remportées entre 2004 et 2016 (dont 23 d'or).



Le pugilat



Le pugilat est un sport dont les traces les plus anciennes remontent vers 3000 avant J.-C. en Mésopotamie, avec la découverte du fragment de la plaque du « Nouvel An » du bas relief Khafadjé qui représente un affrontement entre athlètes. La fresque murale présentée vient de la colonie préhistorique d'Akrotiri, et représente 2 enfants portant chacun un gant tout en étant dans une posture d'affrontement. Cette discipline également pratiquée chez les crétois, les grecs et les étrusques, devient une discipline olympique (23e Olympiade) en 688 avant J.-C. et se développe massivement entre le VIe siècle avant et le IVe siècle après J.-C. Le pugilat des enfants est même intégré à la 41e Olympiade.

Décrit comme le sport le plus violent en comparaison à la lutte et au pancrace, le pugilat se pratique uniquement en utilisant les mains, mais les zones et les techniques de frappe ne sont pas limitées. La discipline se pratiquait avec des cestes pour éviter que les pugilistes ne se blessent.

Aujourd'hui, la boxe trouve ses origines dans le pugilat, et plus précisément la boxe anglaise, avec quelques différences de règles : les combattants portent maintenant des gants molletonnés, et certaines techniques de frappe comme les coups donnés avec le revers de la main sont interdits. Après une réapparition du pugilat au XVIIe siècle, la boxe moderne nait au milieu du XIXe, pour être codifiée en 1865.

Devenant de plus en plus technique et rapide grâce aux règles comme l'interdiction de frapper au sol ou la limitation d'un round à 3 minutes, la boxe est aujourd'hui l'un des sports de combat les plus populaires. Il est présent aux Jeux olympiques depuis 1904, et la pratique féminine y est inscrite depuis seulement 2012.



Le saut au-dessus du taureau ou taurokathapsia



La civilisation minoenne (2700 à 1200 av. J.-C.) a révélé de nombreuses fresques, dont une très célèbre qui se trouvait au palais de Cnossos en Crète, et qui a été découverte par Sir Arthur Evans en 1901. Elle date du minoen moyen, soit environ 1500 avant J.-C.. Une majeure partie de la fresque a été reconstituée d'après ses quelques parties conservées ainsi qu'en travaillant avec les autres représentations retrouvées telles que des bijoux, poteries et d'autres fresques. Elle représente une voltige au-dessus d'un taureau. Les trois "acrobates" qui l'entourent exécutent toutes les phases d'un saut périlleux. À gauche, une femme saisit les cornes de l'animal et s'apprête à sauter, tandis qu'un homme effectue un saut-périlleux au-dessus du dos du taureau et qu'à droite, une autre femme, les bras levés, vient de se réceptionner.

La signification de ces jeux acrobatiques reste hypothétique, mais leur caractère rituel en rapport avec l'adoration du taureau est vraisemblable, et souligne l'omniprésence du taureau dans la civilisation minoenne qui a vu naître le mythe du minotaure. De nos jours on peut encore voir des voltiges avec taureaux dans le Sud-Ouest de la France où cette tradition est connue en tant que course landaise.

La course de recortadores est une tradition semblable mais bien plus dangereuse car le taureau n'a pas les cornes protégées.

Cette version non-violente de la course est pratiquée dans quelques régions de l'Espagne. Les exécutants sont connus sous le nom de recortes.

Les athlètes se concurrencent pour esquiver et sauter au-dessus du taureau sans l'utilisation de cape ou d'épée. Certains pratiquent même le *salto a la garrocha*, saut à la perche au-dessus du taureau. La pratique de la voltige acrobatique par-dessus un taureau existe donc encore de nos jours



La soule



La soule, sport de balle dont les premières traces remontent au Moyen Âge, serait l'ancêtre de plusieurs sports pratiqués aujourd'hui, principalement le football et le rugby. Cette image de la Balle de Moissac, qui date du XIII^{e} siècle, nous montre une balle en cuir de veau rembourrée de fibres végétales qui pourrait être une balle de soule. Son objectif était assez simple, il suffisait de faire en sorte que la balle atteigne une certaine zone pour marquer des points. La discipline est surtout pratiquée dans le Nord-Ouest de la France. À noter également que la discipline pouvait se pratiquer avec une crosse ce qui en fait également un ancêtre du hockey.

Si la discipline était pratiquée à de nombreuses occasions, une caractéristique lui est attribué de manière unanime : la soule est particulièrement violente. De nombreux coups sont en effet portés, et ce malgré la présence d'un arbitre censé réguler la partie. Malgré cet aspect violent, de nombreuses personnes pouvaient pratiquer la soule, au sein d'une même communauté avec par exemple les personnes mariées contre les personnes célibataires.

La discipline était surtout pratiquée par le « bas peuple » jusqu'à la Renaissance où les nobles et les hommes d'Église s'y adonnent également.

Aujourd'hui, la pratique existe toujours, sous forme toutefois de traditions locales qui ont une certaine discontinuité avec les pratiques du Moyen Âge, et comme nous l'avons dit plus tôt,

la soule est l'un des ancêtres d'un sport qui jouit d'une grande popularité en France et en Europe : le rugby. Codifié pour la première fois en 1846, ce sport rejoindra les Jeux olympiques en 1900, sous sa version jouée à 15 contre 15, mais elle sera retirée en 1924. En 2016, le rugby revient aux Jeux olympiques, mais cette fois en 7 contre 7, aussi bien pour les hommes que pour les femmes.



Le surf


ANCIENT HAWAIIAN SLED FOUND IN A KONA, HAWAII, CAVE.

En Occident, les premiers récits sur la pratique du surf à Tahiti et Hawaï datent du XVIII[e] siècle, récits proposés par Samuel Wallis et l'équipage du *Dolphin* qui étaient les premiers explorateurs à fouler Tahiti en 1767. Le lieutenant James King embarqué sur le *HMS Endeavour* de James Cook mentionnera le surf en complétant les mémoires posthumes de Cook en 1779. Il décrit des hommes chevauchant des planches de bois taillées dans des troncs d'arbres se déplaçant d'île en île au moyen d'une pagaie. James Morrison, un des mutins de la *Bounty*, décrit en 1788 le *hōrue* Tahitien de manière similaire.

À l'époque, les rois polynésiens étaient les seuls à se déplacer sur des radeaux afin d'explorer les lagons de leur archipel et d'y faire du commerce, mais il s'agissait aussi pour eux d'un moyen d'affirmer leur puissance, car le fait de savoir affronter les vagues était vu comme un signe de bravoure. La plus ancienne planche connue (XIV[e] siècle) a été découverte en 1905 à Ko'Okena dans la chambre funéraire de la « cheffesse » Kaneamuna, qui régnait au début du XIV[e] siècle, elle a même été retrouvée en parfait état de conservation.

Le surf était appelé he'enalu en hawaïen, ce qui signifie « glisser sur les vagues ». Au 19[e] siècle, ce dernier fut interdit à Hawaï par les missionnaires américains choqués par la nudité des hawaïens sur les planches. Ce seront pourtant les américains qui remettront le surf

au goût du jour quelques dizaines d'années plus tard. La fabrication industrielle de planches de surf se développe aux États-Unis dans les années 1950 et 1960, période à laquelle le surf apparaîtra en France.

Dès les années 1920, certains militent pour l'entrée du surf au programme olympique, mais il n'entrera au programme des Jeux qu'à l'occasion des Jeux de Tokyo 2020.



Le jeu de balle au tambourin



Le jeu de balle au tambourin est originaire de l'Hérault, et il tire ses origines dans le jeu de ballon avec brassard pratiqué dans le Languedoc dès le XVI^{e} siècle. Les premières balles qui étaient plus lourdes et plus grosses, nécessitaient un brassard en bois dans lequel on passait la main pour saisir une tige transversale à l'intérieur. Nous pouvons voir un exemple de brassard traditionnel sur cette image. Les picots en bois (appelés *pointes de diamant*) permettaient de mettre un effet particulier à la balle au moment de l'impact. La pratique oppose deux équipes de 3 à 5 joueurs sur un terrain rectangulaire séparé en deux par une ligne médiane. Edmond Roques, dans son *Manuel du jeu de ballon au tambourin* (1923), nous dit qu'en 1861 « l'équipe des tonneliers de Mèze vint jouer à Pézenas avec des tambourins composés d'un assemblage de cercles de bois mince [...] sur [lesquels] était tendue, d'un seul côté, une peau de porc tannée »., date de la première mention du jeu de tambourin.

Les premiers concours de jeu de tambourin se font avant la première guerre mondiale (1914 – 1918), et malgré une interruption à cause de cette dernière, la pratique continuera d'exister jusqu'à la fin des années 1930. Le plus prestigieux est celui de Pézénas (Hérault), qui ne sera concurrencé par celui de Montpellier qu'après la première guerre. C'est aussi à cette période que le tambourin s'institutionnalise, avec

la création de la Fédération Française de Jeu de balle au tambourin en 1922, puis le premier championnat de France de la même discipline un an plus tard.

Enfin, les années 1950 marquent un tournant majeur dans l'histoire du jeu de tambourin. En 1953, ce dernier est officiellement reconnu comme sport par le Comité olympique français, et en 1955, les premières compétitions internationales ont lieu, opposant les Français aux Italiens. Enfin, une Fédération internationale de Balle au Tambourin sera créée en 1988 sous l'impulsion de Max Rouquette, connu comme le principal rénovateur du Jeu de Balle au Tambourin, qui en deviendra le premier président. La fédération française avait ouvert la pratique du sport aux femmes en 1982 avant de créer un championnat féminin français en 2005. Ce sport n'est pas représenté aux Jeux olympiques.



Le tir à l'arc



Durant la Préhistoire, les sources écrites n'existant pas, seule l'archéologie, à travers l'étude des artéfacts et des peintures rupestres, permet de comprendre l'utilisation de l'arc.

Avant d'être une discipline sportive, le tir à l'arc était avant tout une pratique destinée à la chasse. C'est très certainement ce que représente cette peinture rupestre découverte en Algérie, dans le Tassili N'Ajjer, sur le site de Ti-n-Tazarift et datée de la période bovidienne (-4000 avant J.-C.).

Il est difficile de dater avec exactitude l'invention de l'arc (exceptées les pointes en pierre dont les plus vieilles de la grotte de Sibudu en Afrique du Sud ont été datées de 62 000 ans avant J.-C.) car les arcs et flèches sont faits en matériaux périssables. Cependant, des fouilles archéologiques ont permis de retrouver à Mannheim-Vogelstang (Allemagne) ce qu'il semble être un fragment d'arc vieux d'environ 15 000 ans av J.-C. (Magdalénien). Au Néolithique (environ 6000 à 2000 ans avant J.-C.), les pointes de flèches en silex sont très variées et permettent aux archéologues de différencier les cultures d'un point de vue chronologique et géographique. À cette période, l'arc devient aussi une arme de guerre.

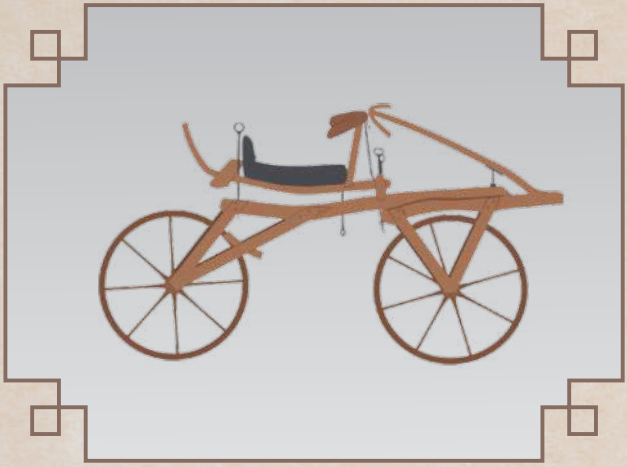
Mais outre la chasse et la guerre, c'est certainement en Égypte que le tir à l'arc se développa comme pratique purement récréative. Se devant d'incarner la figure de l'athlète accompli, quelques témoignages furent

livrés narrant des pharaons s'exerçant au tir à l'arc en visant des lingots de cuivre. Amenhotep II (1428 – 1400 av. J.-C.) fut notamment connu pour ses talents d'archer. Des bas-reliefs dans les tombes de Thèbes décrivent également des « leçons de tir à l'arc »

Les romains et les Francs utilise peu l'arc qui ne sera généralisé qu'au VIII^{e} siècle. Mais vers 1500, l'arrivée de l'arquebuse détrône l'arc, et avec l'arrivée des armes à feu, les francs-archers seront définitivement supprimés sous Francois I^{er} La Révolution française dissout les compagnies en 1789. Mais dès 1797 la compagnie de Fontainebleau reprend corps. À partir de cette date, le tir à l'arc devient un jeu. Le tir à l'arc est présent aux Jeux olympiques de façon épisodique entre 1900 et 1920, avant de disparaitre pendant plusieurs décennies et d'être réintroduit définitivement en 1972. La discipline féminine voit le jour en 1904, et la discipline paralympique en 1960.



Le cyclisme



L'ancêtre du vélo est la draisienne, inventée par le baron Karl Drais von Sauerbronn en 1817, véhicule de bois composée de 2 roues et d'un guidon, qu'on pousse avec ses pieds. Entre les années 1860 et les années 1880, de nombreuses inventions apparaissent, les pédales sont ajoutées à ce qu'on appelle désormais « grand-bi », une version où la roue avant est sur-dimensionnée par rapport à la roue arrière. En 1879, Henry John Lawson dépose un brevet pour un « vélocipède » à chaîne et à roue arrière motrice et en 1888 John B. Dunlop invente le pneumatique, qui sera ensuite amélioré par les frères Michelin. Le vélo, ou « bicyclette de sécurité » est né.

Les années 1890 marquent « l'âge d'or » du vélo, qui devient un « facteur de démocratisation et d'émancipation ». Les classes populaires ainsi que les femmes y ont désormais accès. Ces dernières ont le droit de porter des tenues adaptées à la pratique, même si le port du pantalon leur reste interdit. Des courses célèbres voient le jour et des vélodromes sont construits. À noter qu'entre 1891 et 1897, 5 vélodromes sont construis en région parisienne, ce qui montre l'engouement autour de la discipline. En 1903, suite à l'affaire Dreyfus, le 1er Tour de France voit le jour.

À partir du XXe siècle, le vélo trouve sa forme définitive, avec quelques améliorations techniques, comme le système de freinage Bowden ou le système d'éclairage. L'industrialisation entraînant une baisse des prix permet aux ménages modestes de s'équiper : « En 1893, il fallait 28 semaines de travail à un ouvrier pour acquérir une bicyclette ; en

1911, il ne lui en faut plus que 6 ». Mais le vélo sera vite supplanté par l'utilisation de l'automobile. Il souffre alors d'une image rétrograde avant de revenir à la mode dans les années 1970 grâce à de nouvelles valeurs comme l'écologie. Le vélo se décline alors sous plusieurs formes : BMX, VTT, vélo électrique… La discipline entre aux Jeux olympiques en 1896. Dans les années 1980, cette dernière s'ouvre également aux femmes. C'est aussi l'apparition du cyclisme handisport avec la pratique du handbike pour les personnes handicapés physiques, puis du tandem pour les déficients visuels.



Les sports équestres



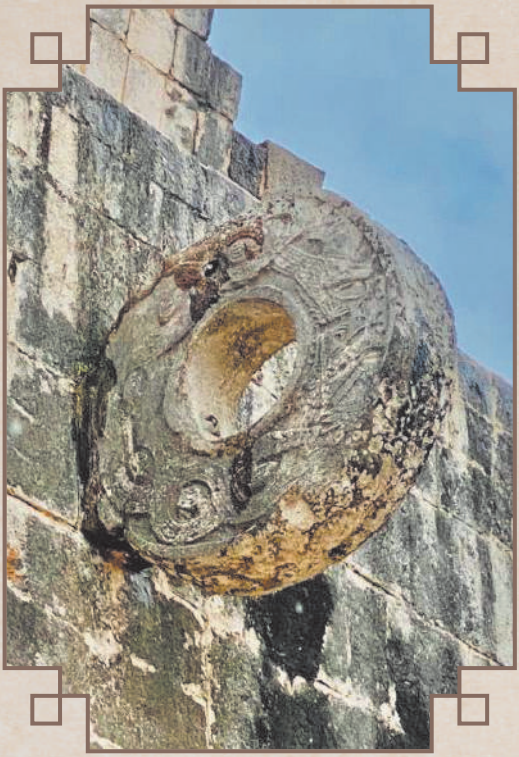
Les plus anciennes peintures rupestres représentant des équidés remontent à environ 35 000 ans avant notre ère (Grottes de Lascaux et Chauvet). Les premières traces de domestication des chevaux seraient quant à elles, apparues vers la fin du III^{e} millénaire avant J.-C. dans les steppes eurasiennes. Dans le monde méditerranéen, il faut attendre 2000 avant J.-C. pour trouver les premières traces de chevaux domestiqués (peintures rupestres berbères). Les découvertes archéologiques et les artefacts attestent de cette domestication, à l'image de cette statuette du musée archéologique d'Athènes. Un lien organique existe toujours entre le cavalier et son cheval et se retrouve dans la pratique du dressage. Pour réussir ces épreuves, une véritable osmose entre le cheval et son maître est nécessaire, comme le pensaient les cavaliers Grecs sur le champ de bataille dans l'Antiquité.

Il faut rappeler qu'aujourd'hui, les pratiques de courses de chevaux s'apparentent plutôt aux sports hippiques (qui regroupent les courses de vitesse au trot et au galop), une catégorie distincte des sports équestres dont nous parlons. Par ailleurs, ce sont désormais les sports équestres qui sont présents aux Jeux olympiques, à savoir le dressage (un enchaînement de figures imposées comme le galop en diagonale), le saut d'obstacles et le concours complet. Ce dernier rassemble le dressage, le saut d'obstacles et le cross-country, une course d'endurance avec des obstacles.

Les sports équestres font leur apparition aux Jeux olympiques modernes en 1900, avant d'y entrer définitivement en 1912. L'épreuve s'ouvre peu à peu aux femmes avec uniquement l'épreuve de dressage en 1952. L'équitation ne devient une épreuve mixte qu'en 1964. Le para-dressage fera enfin son entrée aux Jeux paralympiques en 1996.



Le Pok' ol Pok : jeu de balle maya



La première trace de jeu de balle provient de figurines trouvées dans la tombe de El Opeño (Michoacán, Mexique), datant du Préclassique ancien (1500 av. J.-C.). Quant au plus vieux terrain connu, il appartient au site de Paso de la Amada (Chiapas, Mexique) et date d'environ 1500 ans avant notre ère. Mais le plus grand terrain de jeu est celui de Chichén Itzá (Yucatán, Mexique) avec 146 mètres de longueur sur 36 de large. Dans le Pok'ol pok, 2 équipes (de 2 à 12 joueurs) s'affrontent en jouant avec une balle en caoutchouc (matière sacrée chez les Mayas). Elles se renvoient la balle en la frappant uniquement à l'aide des hanches, des coudes, des fesses ou des genoux, car l'usage des mains et des pieds est interdit. Les joueurs portent des protections pour atténuer la violence des coups : coudières, genouillères, ceinture de cuir. Comme au volley-ball, le but était de renvoyer la balle dans le camp adverse sans qu'elle ne touche le sol.

Le but est d'atteindre un nombre de points défini l'avance. Dans les terrains disposant d'anneaux, la partie se terminait lorsque l'une des équipes arrivait à faire passer la balle à travers l'anneau de l'équipe adverse. Et il arrivait parfois que l'équipe perdante (des prisonniers de guerre) soit offerte en sacrifice à la fin de la partie !

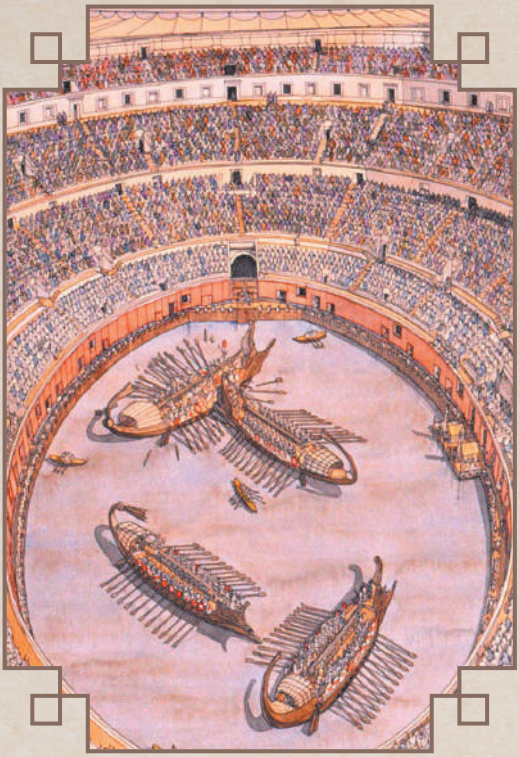
Le jeu de balle connait son apogée chez les Mayas de 600 à 900. On en trouve des évocations dans les récits rassemblés dans le *Popol Wu'uj*,

(le livre du conseil) qui est le document le plus important dont nous disposons sur les mythes de la civilisation maya. « La balle en caoutchouc représente le soleil et sa trajectoire, dont la course ne doit pas être arrêtée. Le sol représente les ténèbres, le royaume des morts, “l’inframonde maya” et la lutte perpétuelle que l’homme doit mener pour se détacher des ténèbres et rejoindre le soleil. »

Des variantes de ce sport sont encore pratiquées de nos jours dans le nord-ouest du Mexique.



La naumachie



À l'origine, la naumachie, représentait une joute nautique, une régate ou un simulacre de bataille en pleine mer, sur un lac ou un fleuve. Les plus anciennes représentations de joutes nautiques sont visibles sur des bas-reliefs datant de l'ancien empire égyptien (III^e^ à VI^e^ dynasties soit 2780 à 2380 avant J.-C.), mais elles ressemblent plus à une rixe qu'à du loisir. On retrouve également des traces de joutes nautiques en Grèce antique. Cette civilisation aurait ensuite introduit cette pratique dans tout l'empire romain où l'on retrouve un grand nombre de traces de joutes, notamment lors des naumachies. Elles se déroulaient généralement dans des arènes conçues pour être mises en eau. Les trois plus importantes naumachies mentionnées sont celles de César, en 46 av. J.-C. qui fut la seule naumachie donnée sur mer ; puis en 52 ap. J.-C. celle donnée par Auguste à Rome et celle donnée par Claude sur le lac Fucin, dans les Abruzzes. Une compétition du nom de *naumaciva* apparaît à partir de l'époque flavienne (de 69 à 96), dans les concours disputés par les éphèbes athéniens pour les Panathénées.

Après l'époque romaine, il faut attendre le XII^e^ siècle pour revoir des joutes nautiques. Un document nous rapporte qu' « en 1270 à Aigues-Mortes, les croisés, soldats et marins, attendant l'embarquement pour la Terre sainte avec le roi Louis IX (Saint Louis), s'affrontaient en combats

singuliers montés sur des embarcations légères ». Les documents écrits ou illustrés se multiplient à partir du XV[e] siècle sur tout le littoral méditerranéen. Sur la côte du Languedoc, les joutes se pratiquent régulièrement depuis le XVII[e] siècle. L'inauguration du port de Sète donne lieu à un tournoi de joutes en 1666. Selon les régions, une dizaine de méthodes de joutes existent.

Il faudra attendre 1960 pour que la joute soit officiellement reconnue comme un sport. La Fédération française de joute et de sauvetage naît en 1964. En 2024, les joutes sétoises feront une démonstration olympique sur le canal royal au bassin de La Villette à Paris.



Le gant de pugiliste de Narbonne



Le pugilat, ancêtre de la boxe, est pratiqué depuis 3000 avant J.-C., en Égypte et en Mésopotamie. Les Crétois le pratiquent 2500 à 2000 ans avant J.-C., avant de devenir une discipline olympique chez les Grecs en 688 avant J.-C.

L'exemple présenté, le « gant de Narbonne », a été découvert en 2017 sur le site portuaire de Port-la-Nautique : il s'agit d'un fragment de main d'une statue en terre cuite sur lequel se trouve une représentation d'anneau en cuir servant à amortir les chocs, mais aussi une sphère située au centre des métacarpiens. Il faut le rappeler, cette zone de fouille a un lien avec le monde antique, puisque le gant a été trouvé en relation avec une villa somptueuse, datant du I^{er} siècle après J.-C. qui comprenait beaucoup d'éléments décoratifs comme par exemple des masques de théâtre. La particularité du gant de Narbonne est qu'il comporte une sphère, que beaucoup interprètent comme une évolution « violente » de la boxe à la manière d'un poing américain, alors qu'il s'agit d'une simple manière de protéger la main.



On peut le voir sur plusieurs statues de boxeurs. Ce qui nous intéresse particulièrement ici, c'est l'objet utilisé par les pugilistes pendant leurs combats, les himantes (en grec) ou cestes (en latin). Le fait que ces gants servent en premier lieu à la protection est appuyé par les propos de Philostrate, un orateur grec du III^{e} siècle.

Grâce à l'archéologie expérimentale et aux reconstitutions des cestes, nous pouvons faire le lien avec une version moderne qui s'y apparenterait appelée strap, que tous les pratiquants de sports de combats incluant des coups de poings, portent (même sous les gants molletonés des boxeurs). Bien que le strap moderne ait davantage une apparence de bandage, son usage reste inchangé par rapport aux cestes.



Le strigile



Le strigile présenté ici provient du site archéologique de Lattara (Lattes, Hérault) qui a été découvert de manière fortuite par deux écoliers en 1963. Les fouilles ont débuté l'année suivante sous la direction de leur instituteur Henri Prades et sont toujours en cours. La totalité du site est inscrite au titre des monuments historiques depuis 2003. L'objet a été mis au jour dans une sépulture secondaire à crémation en coffre qui contenait des objets comme des assiettes ou une lampe à huile en terre cuite. S'il s'est révélé impossible de dater le strigile avec précision, d'autres objets du coffre permettent de le situer entre le I^{er} siècle avant et le I^{er} siècle après J.-C..

Les premiers strigiles du monde grec remonteraient au VI^{e} siècle avant J.-C., ce qui explique leur utilisation tout au long de l'Antiquité . L'objet qui se présente sous la forme d'un racloir en métal courbé est d'abord utilisé par les athlètes grecs pour enlever de leur corps l'huile et la poussière accumulées après la pratique de la lutte dans les palestres. Les romains ont également utilisé le strigile, mais dans un contexte plus « social », lorsqu'ils fréquentaient les termes et qu'ils se nettoyaient la peau avant de se laver.

Cependant, le terme strigile ne désigne pas uniquement l'objet, il s'agit aussi d'un motif décoratif en forme de S que l'on retrouve sur des

sarcophages romains. Ces motifs sont nommés en référence à l'objet dont la forme est similaire, comme l'exemple du Sarcophage de l'Orante situé au musée de l'Arles Antique : ce sarcophage à strigiles en marbre de Carrare date de la fin du IV^{e} siècle après J.-C..



Le handisport / parasport



Comme nous pouvons le voir sur ce vase, la question du handicap est traitée depuis bien longtemps, notamment dans l'Antiquité. Sur ce vase du IV^{e} siècle avant J.-C., nous voyons un satyre unijambiste, et sa jambe manquante est remplacée par une sorte de prothèse pour lui permettre de rester debout. L'infirmité cependant était source de nombreux maux au cours de l'Antiquité, comme le montre le mythe d'Héphaïstos, le dieu forgeron de la mythologie grecque. Ce dernier était moqué par les autres dieux à cause de l'aspect de son corps, à savoir des jambes beaucoup plus faibles que la partie supérieure de son corps. Cependant, l'infirmité n'est pas toujours perçu comme un mal, à l'image du personnage du devin Tirésias atteint de cécité nous le montre. En effet, ce dernier a perdu la vue mais ses autres capacités sont accrues, et il peut entrer en communication avec les dieux.

Pour ce qui est du sport, les premiers à associer sports et handicaps sont les personnes mal entendantes, avec en 1890 la première course amicale Paris-Versailles pour les sourds mais aussi le développement de courses pour ces derniers. Le premier championnat de France de cyclisme sourds se tiendra 5 ans plus tard. En 1924 a lieu les Jeux Mondiaux Silencieux (qui deviendront les Deaflympics), un évènement regroupant 148 athlètes sourds de 9 pays différents.

La période des guerres mondiales est marquée par de nombreuses évolutions sur le plan sportif, notamment avec l'aide des mutilés

de guerre qui sont impliqués dans la création de Jeux et de comités consacrés aux personnes atteintes de handicap.

Cette période aboutira à un évènement majeur dans l'histoire du handisport : la tenue des premiers Jeux paralympiques à Rome en 1960. Ces jeux regroupaient 8 épreuves : l'escrime, le billard, le tennis de table, le basket, l'athlétisme, la natation, le dartchery (fléchettes) et le tir à l'arc, avec 23 nations participantes.



Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Lescar (Pyrénées-Atlantiques),
sur une mosaïque du XII^{e} siècle :
Maure amputé du pied droit avec son moignon enfilé dans un anneau en bois
qui fait corps avec un pilon de marche

Les sports dits féminins



Pendant plusieurs millénaires, on constate qu'il y a eu une grande disparité entre hommes et femmes au sujet de la pratique sportive. Ces dernières n'avaient par exemple pas le droit de participer aux mêmes compétitions que les hommes ni même d'être présentes dans les tribunes des jeux grecs pendant l'Antiquité. Cependant, cette mosaïque située dans la villa romaine Casale en Sicile représentant « des femmes en bikini » montrent que les femmes pratiquaient tout de même différents sports, comme la course, le lancer de poids, ou encore le saut avec haltères. Elles avaient même une compétition qui leur était réservée, les jeux Héréens, dont la seule épreuve était une course à pied sur 160 mètres.

Au cours du Moyen Âge, la position sociale de la femme ne l'autorisait pas à pratiquer une activité sportive. Il faudra attendre l'apparition du jeu de paume pour que la femme puisse à nouveau pratiquer un sport. Puis, à partir du XIX^{e} siècle, le sport dit féminin commence enfin à réellement s'affirmer, avec la création du premier traité de gymnastique féminine en 1820.

Malgré de multiples avancées sur la parité entre hommes et femmes au cours du XX^{e} siècle, il reste encore quelques points qui montrent de grosses différences. On note tout de même l'introduction des femmes aux JO en 1900, dans des disciplines où elles sont censées rester gracieuses comme le tennis. Charlotte Cooper y deviendra la première médaillée d'or de l'histoire

des JO. D'autres inventions notables comme la création du maillot de bain une pièce par Annette Kellerman ont vu le jour au cours de ce siècle.

Enfin, au cours du XXI^{e} siècle, la pratique du sport est ouverte aux femmes, il y a même des compétitions mixtes dans certaines disciplines, et même si on trouve toujours des disparités au niveau de la médiatisation ou des rémunérations, les femmes peuvent pratiquer le sport beaucoup plus librement en étant récompensées au même titre que les hommes. Certaines disciplines comme la natation artistique leur étaient même réservées pendant plusieurs années.



Cynisca (Princesse de Sparte) est en 396 av. J.-C.
la première femme à remporter une victoire aux Jeux olympiques antiques

La couronne d'olivier



Dans la civilisation grecque, l'olivier avait une importance capitale dans la vie quotidienne de la population. Si ses utilisations sont multiples, nous allons nous intéresser ici à deux formes d'utilisation que nous retrouvons dans la pratique sportive : la couronne d'olivier et l'huile d'olive. Pour ce qui est de la couronne d'olivier, nous pouvons en voir un exemple sur ce vase où une allégorie de la victoire donne à un athlète la couronne en question.

D'après Pausanias, écrivain grec, cette couronne était distribuée au vainqueur des Jeux olympiques à partir du VI^{e} siècle avant J.-C. Cette couronne, très importante, permettait aux vainqueurs de bénéficier du statut d'*olympionike*, un statut qui leur valait renommée éternelle. À Olympie, les couronnes étaient tressées à partir des feuillages de l'olivier sacré situé près du temple de Zeus. Aristote mentionne qu'il aurait eu la caractéristique d'avoir des feuilles vert pâle sur le dessus et non sur la face interne comme c'est généralement le cas. C'est un jeune garçon qui était chargé d'en couper les branches avec une faucille d'or.

Lors des grandes panathénées, fêtes religieuses et sociales de la cité d'Athènes ayant lieu tous les quatre ans et inspirées des concours olympiques, les vainqueurs sportifs étaient couronnés d'une couronne d'olivier provenant des oliviers sacrés d'Athéna. Ils recevaient également des amphores d'huile d'olive provenant du même lieu.

Ces vases, appelés « panathénaïques », ont été retrouvés en grand nombre sur les sites archéologiques de Grèce, de Sicile ou d'Italie. Sur une face se trouvait la représentation d'Athéna, et sur l'autre face, une illustration de l'épreuve dans laquelle s'était illustré le vainqueur.

Pour ce qui est de l'huile d'olive, elle était beaucoup utilisée pour les soins du corps tels que les parfums et les onguents. Chez les athlètes, elle était tout aussi importante, car ces derniers s'en enduisaient entièrement le corps avant de pratiquer une activité physique. Elle servait dans un premier temps au massage et à l'échauffement des muscles, mais elle était ensuite utilisée avec du sable pour permettre aux athlètes de se protéger du soleil. Leur corps, glissant, devenait également une gêne pour leur adversaire lors des prises pendant la lutte. Une fois l'activité physique terminée, les athlètes utilisaient un strigile pour racler ce mélange d'huile et de poussière de leur peau avant de se rendre aux bains pour poursuivre leur nettoyage.

